

887
263
PANEGIRIQUE

POVR MONSEIGNEVR

LE DVC DE

BEAUFORT

PAIR DE FRANCE,

ADRESSE

A MONSIEVR DE PALLETEAV,

PAR L. S. D. B.



A PARIS

Chez PIERRE DV PONT, au Mont Saint Hilaire,
ruë d'Ecosse.

M. DC. XLIX.

Avec Permission.

88
88

PARNEGIRLOVE
POVR MONSIEUR
LE DUC DE
BEAUFORT
PAR DE FRANCOIS
ADRESSE
MONSIEUR DE PALLETBAV



A PARIS
Chez Pierre au Palais, au Mont des Martyrs
M. DC. XLIX.
Avec Permission



A M. MONSIEUR
CHAPPELAIN,
SEIGNEUR DE PALLETEAV,
CONSEILLER ET SECRETAIRE DV ROY,
& Intendant de la Maison de Mon-
seigneur le Duc de Vandosme.



MONSIEUR,

Les premieres obligations, que j'ay receuës de vostre Courtoisie, m'ont donné la hardiesse de recourir à vous vne seconde fois, & de vous demander encore, malgré moy, vne grace. Ce n'est pas que j'ignore, que vous ne foyez fort genereux, & que mesme bien souuent vous preuenez ceux qui ont besoin, ou de vous, ou de vostre faueur. Le seul déplaisir qui me reste, est que ie vous ay rendu par le passé des preuues de ma gratitude, & j'ay fait connoistre à tout le monde la parfaite reconnoissance qui me demeure de la bonne volonté que vous m'auiez tesmoignée; Et maintenant ie m'estime bien malheureux de me voir dans l'impuissance, & que l'auenir mesme ne

A ij

me puisse rien offrir qui soit digne de vous, & qui soit capable de répondre au grand honneur que vous voulez me procurer.

La protection de Monseigneur le Duc de BEAUFORT est vn bon-heur que ma mauuaise fortune se peut promettre. C'est la gloire & l'ambition des Heros de secourir les innocens qui sont opprimés, & de rompre les chesnes & briser les fers à ceux qui les reclament dans leur mal-heur.

Ce n'est donc pas inutilement, MONSIEUR, que j'ay adressé mes vœux à vn si grand PRINCE, & particulièrement au déplorable estat où ie suis, & où il semble que le sort ne m'ait voulu reduire que pour faire faire à son ALTESSE, vne action qui soit digne d'ELLE, & qui ne puisse estre tirée en exemple.

Puis qu'il est l'esperance & le souhait des peuples, il aura sans doute pitié de celuy qui a esté attaché à son seruice; & ie seray plus heureux que des nations entieres qui gemissent auioird'huy sous la domination des Barbares & des Infideles; Et il n'est que trop vray, MONSIEUR, que la Chrestienté a esté de nouveau entamée, & les Venitiens ont perdu vn Royaume, parce que le Bois de Vincennes enfermoit celuy qu'ils demandoient pour generalissime; Celuy, dis-je, qui est né pour la ruine des Tyrans, & pour humilier la Puissance Ottomane.

N'est-il pas heritier des hautes Vertus & des rares qualitez des BOVRBONS & des Princes de LORRAINE? Sa bonne mine, son esprit, sa valeur & son courage, ne nous font-ils pas assez reconnoistre que HENRY LE GRAND & le Duc de MERCOEUR sont ses ayeulx, sans que nous ayons besoin de lire l'Histoire. Elle fait vne honorable mention de tous ses Predecesseurs, & tant de victoires remportées, tant de villes prises, tant de Royaumes gaignez, & vn Empire conquis, sont les vrayes marques & les glorieux trophées des deux plus grandes races & des plus illustres souches qui ayent iamais esté.

Mais que me sert-il, MONSIEUR, d'ouuir de si beaux tombeaux pour y remuer des cendres inanimées tandis que vostre genereux Prince est viuant, & qu'en despit de l'enuie & de la haine il s'esleue par sa propre Vertu, au delà de tout ce que nous voyons, & ses ennemis mesme, qu'il va mener en triomphe, seront contrains de le dire, & d'en presager la grandeur.

Le vulgaire, aussi bien que les sages, sont assez persuadez, que ce

n'est

861
679

n'est pas en vain, que la Nature a mis ensemble tant de richesses & tant de tresors. Les qualitez de son esprit sont incomparables, & son corps a receu des dons du Ciel si parfaits, que l'Eloquence & la Peinture ne les scauroient représenter que par le silence, ou avec vn rideau. Sa conuerfation, ses harangues militaires, & ses deliberations dans tous les conseils, le font regner absolument sur tout ce qu'il y a d'esprits raisonnables.

Je n'ose, **M O N S I E V R**, vous entretenir de sa dexterité & de son adresse. Ceux qui luy ont veu faire ses exercices; ceux qui l'ont veu monter à cheual; ceux qui luy ont veu en main, ou vne lance, ou vne pique, ou vne espée, ont predict les choses que nous auõs veues, & celles que nous attendons avec tant d'impatience, & ont assuré hardiment, que le Dieu Mars auoit presidé à la naissance de ce foudre de guerre.

Ne vous estonnez donc pas, **M O N S I E V R**, s'il n'a pas esté Capitaine à quinze ans, aussi-tost que volontaire, & si la fortune luy a fuscité tant d'obstacles, c'est qu'elle a sans doute craint que son courage ne le portast trop loin, & elle a eu vn iuste fuiet d'apprehender qu'il n'y eust pas au monde assez de matiere pour la vailance de vostre **P R I N C E**.

Tant de campagnes qu'il a faites dedans & dehors le Royaume, & le nombre infiny des belles & des grandes actions, qui ont éclaté en tant d'endroits, sont des prodiges & de nobles effets de la derniere valeur. Tous ceux qui commandent auioird'huy, publient hautement, qu'ils l'ont veu reuenir mille fois des batailles, des combats, des attaques, des rencontres, & des assauts le bras nud, & son espée tousiours teinte du sang des ennemis.

Le persecuteur de son illustre & Royale Maison n'estant plus au monde, la fortune se reconcilia avec vostre **P R I N C E**, & le conduisit à la Cour, avec cét éclat de gloire & de majesté, qui ébloiit tous ceux qui le regardent; & comme la fin des plus grandes & des plus belles choses de la Nature, fut de se rendre digne son de amour & de sa valeur, il ne se faut pas estonner si cette inconstante fut jalouse, de voir que son **C O N Q V E R A N T** triomphoit par tout; & dans l'apprehension de le perdre, cette volage a trahy ou plustost exercé sa vertu, par d'horribles persecutiõs & des cruauitez inouyes.

Il a senty veritablement le coup de la detention de sa personne, & a esté outré de douleur, de ne pouuoir executer les dernieres

B

penſées du feu Roy, qui confia à ſa vertu & à ſa fidelité la garde pré-
tieuſe des Enfans de France. Ce noble & important employ qu'on
luy a arraché eſt vne iniure qu'on a fait à la memoire de LOY S
XIII. & vne playe qui ſeignera long-temps, & dont la conſequen-
ce eſt tres-dangereuſe.

Votre Prince n'a-il pas vn iuſte ſuiet de ſe plaindre des excez
& des violences qu'il a receuës en la perſonne de ſa Majeſté, & de
Monſieur le Duc d'Anjou, qu'on a enleués, & qu'on expoſe
auec indiscretion aux iniures du temps, & aux incommoditez
d'vne ſi rude & ſi facheuſe ſaiſon:

Voila le tort qu'on a fait à vofire P R I N C E; car pour ce qui re-
garde ſa perſonne, il eſt veritable que ſon ennemy n'a fait voir que
de l'impuiſſance, & la gloire que ſon A L T E S S E tire de ſa priſon eſt
vn des plus beaux lauriers qui couure aujourd'huy ſa teſte, puis que
tout nud & tout deſarmé, il a paru plus fort & plus vigilant que le
donjon du bois de Vincennes, & que toutes les gardes qui veil-
loient pour ſ'aſſeurer de ſa perſonne.

Quelque longue & dure qu'ait eſté ſa priſon, elle luy a ſeruy pour
le moins à faire voir, que ſon eſprit eſtoit ferme dans tous les ren-
contres, & que ſa vertu triomphoit également des outrages & des
charmes de la fortune. C'eſt en effet ignorer la principale partie
de la vie, que de ne connoiſtre que la proſperité. Et on loit Ceſar
& Alexandre, parce qu'ils ont touſiours eſté heureux en la condui-
te de leurs deſſeins; Et les afflictions & les diſgarces auroient peut-
eſtre abbatu leur courage, & humilié les hautes qualitez qui les ont
paſſer pour les premiers hommes du monde.

La liberté que vofire genereux P R I N C E s'eſt acquiſe, n'a pas
moins de ſolidité que d'eſclat. C'eſt vn bien qui n'a point de prix
& dont il n'a point voulu auoir d'obligation à perſonne. Et nous
pouuons dire, M O N S I E U R, que ce miracle eſt vn pur effet de ſon
adreſſe & de ſa generoſité, & vne preuue illuſtre de ſon eſprit, qui a
manié ſi dextrement vne ſi haute & ſi hardie entrepriſe.

On voit fort peu de perſonnes dans l'Hiſtoire, qui ayent conſer-
ué vne meſme conſtance dans l'vne & dans l'autre fortune. N'a-
uons-nous pas veu auec déplaiſir vn des premiers hommes de no-
ſtre ſiecle, qui par l'eſprit le plus poly de ſon temps, par ſa bonne
mine, par la douceur de ſes mœurs, par ſa ciuilité, par ſa courtoi-
ſie, par ſa conuerſation agreable, par ſon abord charmant, par ſes

863

liberalitez, par sa magnificence, par sa générosité, & par mille belles qualitez qui l'auoient fait aymer & rendu considerable par toute la terre. L'illustre BASSOMPIERRE auoit esté inflexible dans la prosperité: Les artifices & les carresses que le Cardinal de Richelieu auoit déployées pour le vaincre, ou pour l'achepter, n'auoient peu ébranler vne vertu solide, & vne constance confirmée. N'est-il pas bien fascheux qu'un si grand cœur se soit dementy & ait tesmoigné de la foiblesse dans l'aduersité: N'est-il pas bié fascheux qu'elle ait terny vne si belle vie: N'est-il pas bien fascheux qu'elle luy ait fait oublier iusques à son propre nom, & l'ait prostitué & rendu esclau de la dernière faueur.

Monseigneur le grand Prieur de VENDOSME n'en a pas vsé de la sorte. Iamais homme n'a esté si constant dans la disgrace, & si traittable dans le bon-heur. Cette noble fierté dont son ame estoit esprise, n'a iamais peu exiger de sa vertu la moindre bassesse. Il a mieux aymé perir que d'escouter des propositions qui fussent indignes de sa naissance; & son courage estant inuincible, le seul poison a fait ce que la force & la vaillance ne pouuoient faire.

Tacite a paru bien raisonnable, quand il a obligé Galba d'appeller Pison à la succession de l'Empire, à cause qu'il auoit esté malheureux & constant, & que celui que la fortune n'auoit peu surmonter, meritoit de commander au peuple Romain, & de donner des loix à ceux qui auoient triomphé de toute la terre.

Croyez-vous donc, MONSIEUR, que ce soit vn caprice du sort de voir que vostre PRINCE est aujourd'huy aymé & chery de tout le monde. Les merueilles qui éclatent en sa personne, peuuent-elles receuoir aucune comparaison. La constance dans la disgrace, la moderation dans la prosperité, la viuacité & presence de son esprit, la prudence à conseiller, la sagesse à refoudre, la promptitude à executer, la conduite heureuse de ses desseins, le courage inébranlable, la hardiesse à attaquer, & la valeur à combattre le mettent au nombre des hommes Illustres.

N'a-il pas vn corps souple & adroit à faire tout ce qu'il veut, & qui est infatigable dans le trauail, vne humeur affable & bien faisante, vne magnificence Royale, vne grace maiestueuse, vne mine agreable, vne complexion robuste, vn air militaire, & ce ie ne sçay quoy qui se trouue dans les Heros, & qu'Appelles auoit inspiré au pourtrait d'Alexandre le Grand.

275

Mais ie ne prens pas garde, MONSIEVR, que la passion que
i'ay pour vostre PRINCE m'emporte. Ie me deurois souuenir que
ie ne suis pas digne de parler d'une Vertu si Heroïque. Il n'y a que
des mains adroites & ingenieuses, & des esprits extraordinaires,
qui soient capables de manier vne si illustre matiere, & qui puissent
representer tant de belles actions. Les Historiens, les Orateurs, &
les Poëtes se surpasseront eux-mesmes, lors qu'ils en rendront à la
posterité vn fidele & ample témoignage.

Ce n'est point dans le racourcy d'une Lettre, MONSIEVR, que
ie veux faire paroistre mon zèle; ie m'engage dans vne plus noble
& plus ample carrière, & ie medite vn Ouurage, plus beau, plus
acheué, & plus fleury, qui vous fera paroistre que ie prens part à la
ioye publique, & à la reputation de vostre PRINCE, & que i'ay
tousiours eu vn veritable desir de me dire,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant
& tres-obligé seruiteur,

BONAIR.

A Paris le 29. Ianuier 29. 1649.